

Lurelu



Les visites d'auteurs dans les classes, qu'ossa donne?

Rachel DeRoy-Ringuette

Volume 43, Number 1, Spring–Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

DeRoy-Ringuette, R. (2020). Les visites d'auteurs dans les classes, qu'ossa donne? *Lurelu*, 43(1), 83–84.

Les visites d'auteurs dans les classes, qu'ossa donne?

Rachel DeRoy-Ringuette

Infrastructures culturelles disponibles dans l'école

Bibliothèque	Local d'arts musique	Salle de spectacle	Lieu d'exposition
73,6 %	54,2 %	32,9 %	15,3 %

Types d'activités organisées pour les élèves

Participation à un événement ³	Projet de création artistique	Rencontre avec un artiste	Ateliers de pratique artistique
84,3 %	60,7 %	50,6 %	45,5 %

Contraintes quant à l'organisation des activités

Budget	Raisons personnelles	Raisons pédagogiques	Raisons administratives	Offre d'activités	Intérêt limité des élèves
41,2 %	31,9 %	20,8 %	20,4 %	11,6 %	10,2 %

Durée des activités culturelles organisées

Journée et moins	Quelques jours	Quelques semaines	Quelques mois	Toute l'année scolaire
46,9 %	13,4 %	23,7 %	10,3 %	5,7 %

Liens avec les compétences du cours de français

Lecture	Écriture	Communication orale
22,8 %	37,3 %	39,9 %

Au cours de leur carrière, plusieurs des lecteurs de la revue *Lurelu* ont certainement visité des classes en tant qu'invités, ou encore reçu des visites de créateurs entre les murs de leur établissement scolaire. C'est en pensant à tous ceux qui veulent en savoir plus sur les visites d'auteurs en milieu scolaire que j'ai décidé de résumer l'article d'une recherche portant sur le sujet et menée par cinq professeurs de différentes universités québécoises¹.

D'entrée de jeu, il est nécessaire de mentionner que *La rencontre avec un écrivain en contexte scolaire québécois : points de vue d'élèves et d'enseignants* (Dezutter, Beaudry, Dumouchel, Lemonchois et Falardeau, 2019)² traite des rencontres d'auteurs en classe, tout en s'inscrivant dans une recherche plus vaste sur les pratiques culturelles à l'école. Ainsi, pour les besoins du présent article, cette partie est présentée en abrégé afin de pouvoir consacrer la majeure partie aux résultats obtenus quant au point spécifique des visites d'auteurs.

Pratiques culturelles à l'école

Dans le but de recueillir des données sur les pratiques culturelles dans les écoles québécoises, Dezutter et ses collaborateurs ont mené une enquête en ligne auprès de 269 enseignants du troisième cycle du primaire et de l'ensemble du secondaire. Les questions posées étaient surtout des questions fermées, à choix de réponses ou à l'aide d'une échelle de Likert. Il est intéressant de mentionner que 40 % des participants enseignent au primaire, donc 60 % au secondaire, et que 86,2 % de l'ensemble des participants œuvrent dans une école publique. Par souci de brièveté, certains des résultats obtenus sur les pratiques culturelles générales sont présentés à l'aide de cinq tableaux. Le pourcentage représente le taux de participants ayant répondu par l'affirmative.

Pour finir, il semble que 95,2 % des enseignants répondants ont organisé une ou plusieurs activités culturelles avec leurs élèves et que 81,8 % songent en organiser au moins

une l'année suivante. Cependant, pour nuancer leurs résultats, il est intéressant de souligner que Dezutter et ses collaborateurs indiquent croire que leur questionnaire a été rempli par des enseignants déjà engagés dans leur rôle de passeur culturel auprès des élèves puisque 72,5 % des enseignants disent avoir beaucoup d'intérêt pour les activités culturelles. Il est toutefois à souligner que seulement 23,4 % sont engagés dans la pratique d'une activité culturelle, c'est-à-dire en étant eux-mêmes créateurs ou interprètes dans leur vie personnelle.

Rencontres d'auteurs

À la suite du questionnaire, les chercheurs ont procédé à des observations de pratiques culturelles vécues à l'école auprès de 22 groupes d'élèves répartis dans quinze écoles. Spécifiquement aux rencontres d'auteurs, ce sont 14 groupes qui ont été observés, répartis équitablement entre le troisième cycle du primaire et le secondaire. Ces observations se sont déroulées dans huit écoles situées dans autant de régions administratives du Québec.

Les auteurs pour les 14 groupes avaient tous de l'expérience dans les rencontres scolaires et la plupart sont des créateurs pour la jeunesse⁴: Laurent Chabin, Marianne Dubuc,

Annie Groovie, Michèle Marineau, Sampar et Stéphane Poulin. Fait à noter, quatre d'entre eux faisaient partie du répertoire *La culture à l'école*, tandis que les visites des quatre autres ont été financées à même le budget de l'école.

De leurs observations, les cinq chercheurs universitaires ont pu dégager deux dispositifs de rencontre⁵, avec des différences et des ressemblances. Dans le premier cas, «la préparation des élèves à cette rencontre a été réalisée par une discussion menée par l'enseignant sur la venue de la personne invitée et la présentation de quelques-unes de ses œuvres qui seront alors lues ou non avant la rencontre» (p. 20). Celle-ci se déroule plutôt en mode conférence et l'auteur (ou l'illustrateur) présente, par exemple, son processus créatif. De son côté, l'enseignant fait peu d'interventions et celles-ci sont peu liées à des contenus vus en classe.

Dans le second cas, la préparation est plus sophistiquée puisque la rencontre s'insère dans une planification plus globale. En effet, une séquence d'enseignement et d'apprentissage est orchestrée autour de la venue du créateur et les élèves connaissent certaines des œuvres de ce dernier. Ils ont même fait des activités liées à l'univers de l'auteur ou de l'illustrateur, que ce soit



des dessins, des créations de textes, des questions préparées, etc. Par conséquent, même si la présentation de la personne invitée est sensiblement la même, «les échanges diffèrent puisque les élèves ont une meilleure connaissance de l'auteur grâce à la découverte préalable de l'une ou l'autre de ses créations. [...] À l'issue d'une rencontre avec un auteur-illustrateur dans une classe du primaire, celui-ci a proposé aux élèves de réaliser un dessin dans les prochains jours en exploitant une des techniques utilisées par l'illustrateur et de le lui envoyer. Les différents dessins ont servi à illustrer une fable imaginée collectivement et rédigée par l'ensemble des élèves» (p. 20-21). Finalement, dans ce second dispositif, l'enseignant est plus impliqué, il intervient en faisant des liens avec les apprentissages passés ou à venir.

Finalement, des 14 observations faites par les chercheurs, la seule rencontre qui n'était pas ponctuelle concerne celle de Laurent Chabin. Bénéficiant d'un programme de soutien pour les artistes en milieu scolaire, ce dernier est resté plusieurs semaines dans une école. Lors de ses rencontres avec les classes, il proposait différentes activités. Par exemple, il demandait l'avis aux élèves quant au scénario du roman qu'il écrivait, ou encore il faisait écrire les élèves en apportant son soutien à l'enseignant qui avait déjà abordé la construction d'un récit, agissant alors comme un expert.

Paroles d'élèves

En plus du questionnaire en ligne et des observations en classe, les chercheurs ont également interrogé les élèves par le biais de groupes de discussion. Ainsi, pour les 14 groupes observés, ce sont entre cinq et sept volontaires qui ont consenti à donner leur avis, pour un total de 77 participants. Les discussions portaient notamment sur l'intérêt et la motivation à lire et écrire de manière générale, ainsi que sur l'expérience de la rencontre avec les créateurs.

En reprenant des éléments nommés par des élèves dans au moins deux groupes de discussion, les chercheurs notent que les élèves ont pu réviser la conception qu'ils avaient d'un auteur et constater qu'il s'agit d'une personne réelle! Un participant de onze ans dit : «C'est bien de voir ce qu'il y a derrière le masque un peu du livre, pour voir ce qu'il y a derrière, pour voir c'est qui qui l'écrit, ce qu'il ressent quand il écrit son livre» (p. 22). Cela démontre également la prise de conscience quant à l'expérience émotive et personnelle liée à la création. Les élèves évoquent aussi leurs apprentissages sur le métier. Une participante de treize ans rappelle : «Elle [l'auteure] disait que nous on pensait qu'un métier d'écrivain c'est être assis et rester à écrire son histoire, mais non. C'est prendre des idées dans la vie de tous les jours, pis elle les déforme dans ses livres» (p. 22). Par ailleurs, les rencontres ont permis aux jeunes de s'exprimer sur la ressemblance entre les difficultés de création que les professionnels peuvent affronter et les leurs en contexte de productions scolaires. Ainsi, ils ont pu constater que cela est tout à fait normal!

La question des différentes méthodes de travail propres à chaque individu a également été traitée par les élèves interrogés. Concernant la motivation et l'engagement dans l'acte d'écrire, plusieurs ont souligné que les rencontres les avaient influencés, jusqu'à croire qu'ils pourraient en faire un choix de carrière! Finalement, en ce qui a trait à la lecture, plusieurs élèves indiquent vouloir lire d'autres livres de l'auteur rencontré et même de s'ouvrir à d'autres univers littéraires. Un élève de quatorze ans explique : «Depuis notre rencontre avec Bryan Perro, donc l'année dernière, hum avant, je lisais seulement le fantaisiste et tout ce qui tourne autour de ça. Je lisais que ça. Depuis, je me suis beaucoup intéressé aux romans policiers et j'aime beaucoup, maintenant. Et je pense que c'est ça qui m'a un peu poussé pour essayer pis ça m'a un peu aidé» (p. 23).

Conclusion

Dezutter et ses collaborateurs font remarquer que les rencontres avec des auteurs en milieu scolaire sont bénéfiques et qu'«elles ont un impact intéressant sur la manière dont plusieurs élèves construisent leur rapport à l'écrit et peuvent contribuer à renforcer leur motivation pour les activités de lecture et d'écriture tant à l'école qu'en dehors de l'école» (p. 24). Puisque les chercheurs sont également professeurs dans différentes universités, ils terminent en évoquant comment ils peuvent eux-mêmes former et informer les futurs enseignants à l'importance de telles rencontres en milieu scolaire.

Notes

1. Université de Sherbrooke (Olivier Dezutter et Mélissa Dumouchel), Université du Québec à Montréal (Marie-Christine Beaudry), Université de Montréal (Myriam Lemonchois) et Université Laval (Érick Falardeau).
2. O. Dezutter, M.-C. Beaudry, M. Dumouchel, M. Lemonchois et É. Falardeau (2019). «La rencontre avec un écrivain en contexte scolaire québécois : points de vue d'élèves et d'enseignants», *Le français aujourd'hui*, vol. 206, n° 3, p. 11-25. Disponible sur : <https://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/francais-aujourd'hui/francais-aujourd'hui-no206-32019/rencontre-ecrivain-contexte-scolaire-quebecois-points-vue-deleves-denseignants>.
3. Par exemple, visite au Salon du livre, visite dans un musée, sortie au théâtre, etc.
4. Les deux autres personnes nommées dans l'article sont l'auteur Claude Dolbec et le rappeur Dan Parker.
5. À ce sujet, ils font un très judicieux clin d'œil à Karine et Yannick, des enseignants caricaturaux tirés de l'essai de François Gravel, *Toute une vie sur les bancs d'école*, publié en 2016 chez Québec Amérique.